

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



SANCTUAIRE DE L'ASSOMPTION.

LÉGENDE

Par la porte de Sainte-Etienne, à l'Orient de la Ville Sainte, on descend rapidement dans la Vallée de Josaphat, où, sur un pont en maçonnerie de peu d'apparence, on traverse le torrent de Cédron. A 40 pas, toujours vers l'Orient, on arrive à un escalier de 16 marches qui aboutit au Parvis du Sanctuaire de l'Assomption. Ce parvis, dallé et de forme quadrangulaire a une superficie d'environ 20 pas carrés. Encore vers l'Orient, une étroite impasse conduit à la sainte Grotte de l'Agonie. Au Nord, on a devant soi la Façade du Sanctuaire de l'Assomption, telle qu'elle est représentée ici dans notre Gravure.

Un vaste escalier, de 48 marches, mène, en pente douce, à l'église souterraine, où l'on vénère le Tombeau vide de la glorieuse Vierge Marie. Nous donnerons ailleurs le plan général de la sainte Basilique, et la description complète du vénérable Sanctuaire, au *quatorzième Mystère* du T. S. Rosaire.

PRIÈRE

ANT.—La sainte Vierge Marie est montée au Ciel aujourd'hui : réjouissez-vous, parce qu'elle règne éternellement avec Jésus-Christ.

V.—La sainte Mère de Dieu a été élevée.

R.—Au-dessus des chœurs des Anges dans le royaume céleste.

OR.—Pardonnez, s'il vous plait, Seigneur, les fautes de vos serviteurs : et, dans l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos propres mérites, accordez-nous le salut par l'intercession de Celle que vous avez choisie pour être la Mère de votre Fils Notre-Seigneur. Qui vit et règne.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

HUITIÈME NUMÉRO.—AOUT 1892.

I

La Vierge Marie Reine du T.-S. Rosaire

*Son Immaculée Conception.—Définition
Dogmatique.*

- PIE, EVEQUE

SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, POUR PERPÉ-
TUELLE MÉMOIRE.

Le Dieu ineffable, dont les voies sont miséricorde et vérité, dont la volonté est toute-puissante et dont la sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose tout avec douceur, avait prévu de toute éternité la ruine déplorable du genre humain tout entier, par suite de la transgression d'Adam et, par un mystère caché dès l'origine des siècles, il avait décrété d'accomplir dans l'Incarnation du Verbe l'œuvre première de sa bonté, d'une manière plus mystérieuse, afin que l'homme entraîné dans le mal

par les pièges de la malice de Satan, ne périt pas, contrairement au dessein de sa miséricorde et afin que ce qui devait tomber dans le premier Adam se relevât plus heureusement dans le second ; c'est pourquoi il a choisi et préparé, dès le commencement et avant les siècles, à son Fils unique une Mère de laquelle, par son Incarnation, il naîtrait dans l'heureuse plénitude des temps, et il l'a aimée par-dessus toutes les créatures, à ce point que, par une prédilection tout extraordinaire, il mit en elle seule ses plus grandes complaisances. Aussi, bien au-dessus de tous les esprits angéliques et de tous les saints, il la combla si admirablement de l'abondance de tous les dons célestes puisés au trésor de la divinité, que toujours exempte de toute espèce de tache du péché, toute belle et toute parfaite, elle réunit en elle une plénitude de sainteté et d'innocence, telle qu'audessous de Dieu on ne peut en imaginer une plus grande, et que excepté Dieu, personne ne peut en comprendre la grandeur. Et, certes, il était de toute convenance qu'elle brillât de l'éclat de la plus parfaite sainteté et que, tout-à-fait exempte de la tache même du péché originel, elle remportât sur l'antique serpent le plus complet triomphe, cette Mère vénérable à laquelle Dieu le Père a résolu de donner son Fils unique engendré de son sein, égal à lui et qu'il aime comme lui-même, de telle sorte qu'il fût naturellement tout ensemble le Fils commun de Dieu le Père et de la Vierge ; cette Mère que le Fils a choisie pour être substantiellement sa Mère et dont le Saint-Esprit a voulu et effectué que Celui dont il procède lui-même fût conçu et né.

Cette innocence originelle de l'auguste Vierge intimement unie à son admirable sainteté et à sa dignité éminente de Mère de Dieu, l'Eglise catholique qui, toujours inspirée par le Saint-Esprit, est la colonne et le fondement de la vérité, n'a jamais cessé de l'expliquer, de la développer, de la féconder toujours davantage par des raisons sans nombre et par des faits éclatants, comme une doctrine qu'elle a reçue d'en Haut, et qui est contenue dans le dépôt de la révélation céleste. Que cette doctrine fût en vigueur dès les temps les plus anciens, qu'elle fût entrée profondément dans le cœur des fidèles, merveilleusement propagée dans le monde catholique par le soin et le zèle des pontifes, c'est ce que l'Eglise elle-même mit dans un grand jour lorsqu'elle n'hésita pas à proposer la Conception de la sainte Vierge au culte public et à la vénération des fidèles. Par ce fait éclatant, elle présenta la Conception de la sainte Vierge comme une conception spéciale, merveilleuse, bien différente de l'origine des autres hommes et tout à fait sainte et vénérable ; car l'Eglise ne célèbre de fête que pour les saints. Aussi a-t-elle coutume de se servir des paroles mêmes que les divines Ecritures emploient pour parler de la Sagesse incréée, et pour représenter son origine éternelle, en les appliquant, dans les offices ecclésiastiques et la sacrée liturgie, à l'origine de cette même Vierge, qui avait été, dans les conseils de Dieu, l'objet du même décret que l'Incarnation de la Sagesse divine.

Toutes ces croyances, toutes ces pratiques reçues presque partout parmi les fidèles, prouvent déjà quelle sollicitude l'Eglise romaine, mère et maîtresse de

toutes les Eglises a montré pour la doctrine de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge ; toutefois, les actes éclatants de cette Eglise méritent assurément d'être mentionnés en détail, en raison de la haute dignité et de la grande autorité qui doivent lui être incontestablement reconnues, puisqu'elle est le centre de la vérité et de l'unité catholique ; que chez elle seule la religion a été inviolablement gardée, et que c'est d'elle que toutes les autres doivent recevoir la tradition de la foi. Or, cette même Eglise romaine n'eut rien de plus à cœur que d'employer les moyens les plus persuasifs pour établir, pour prouver, pour propager, pour défendre le culte et la doctrine de l'Immaculée Conception. Nous en voyons un témoignage évident et manifeste dans les actes si nombreux et si remarquables des Pontifes romains, nos prédécesseurs, auxquels, dans la personne du Prince des Apôtres, fut confié par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même le soin et le pouvoir souverain de paître les agneaux et les brebis, de confirmer leurs frères dans la foi et de régir et gouverner l'Eglise universelle.

En effet, nos prédécesseurs se sont fait gloire d'instituer dans l'Eglise romaine, en vertu de leur autorité apostolique, la fête de la Conception, et d'augmenter le culte déjà établi par un office spécial et une messe propre, où la prérogative de l'exemption de la souillure originelle était affirmée de la manière la plus manifeste ; de le rendre plus éclatant, de le développer, de l'enrichir ; soit en accordant des indulgences ; soit en permettant aux villes, aux provinces et aux royaumes, de choisir pour patronne la Mère de

Dieu, invoquée sous le titre de Conception Immaculée ; soit en approuvant les confréries, les confrégations, les maisons religieuses érigées en l'honneur de l'Immaculée Conception ; soit en louant la piété de ceux qui élèveraient des monastères, des hôpitaux, des autels, des temples, sous le titre de cette même Immaculée Conception, ou qui s'engageraient sous la foi du serment à défendre énergiquement la Conception Immaculée de la bienheureuse Mère de Dieu. De plus, ils se sont grandement réjouis de décider qu'une fête de la Conception serait établie dans toute l'Eglise, du même rite et du même degré que la fête de la Nativité ; que la même fête de la Conception serait célébrée par l'Eglise universelle avec octave ; puis, qu'elle serait mise au rang des fêtes de précepte et saintement observée partout ; et que, chaque année, dans notre basilique patriarcale Libérienne, il y aurait chapelle pontificale le jour consacré à la Conception de la Vierge ; et désirant faire pénétrer de plus en plus dans le cœur des fidèles cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, et stimuler leur piété à honorer et vénérer la Vierge elle-même, conçue sans la tache originelle, ils se sont empressés d'accorder la faculté de proclamer dans les Litanies de Lorette et à la préface de la messe, la Conception Immaculée de cette même Vierge, en sorte que la loi de la croyance fut établie par la loi même de la prière. Nous attachant donc à suivre les traces de nos illustres Prédécesseurs, non-seulement nous avons approuvé et reçu ce qu'ils ont si pieusement et si sagement établi ; mais encore, nous souvenant de

L'institution faite par Sixte IV, nous avons revêtu de notre autorité l'office propre de l'Immaculée Conception, et nous en avons, avec une très grande joie, accordé l'usage à toute l'Eglise.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Santa Casa.

LA SAINTE ARMOIRE.—Elle est conservée sans traces de corruption, telle qu'on la trouva dans la *Santa Casa*, à son arrivée en Dalmatie, mais renfermée dans un buffet moderne. Ce petit meuble, haut de *soixante dix-huit centimètres* (2 pieds, 7 pouces)—large de *cinquante huit* (23 pouces)—et profond de *trente à quarante*, avec la planche qui la divise et qui pénètre dans le mur avec lequel elle fait corps, est constitué le gardien et le gardien jaloux de deux riches bijoux de la Sainte Famille : ce sont deux écuelles ou tasses, en terre cuite, d'une couleur blanchâtre, liserées de rouge,

La *Sainte Armoire* ne s'est pas ouverte devant nous ; et ainsi nous n'avons pas eu la consolation de vénérer ces deux écuelles, en forme de tasses dont parle Mgr Gaume dans son pèlerinage à la *Santa Casa*, en 1843 ; pas plus que les autres trésors qu'elle renferme encore et qui sont ainsi décrits par l'auteur de : *la sainte maison de Lorette* : “ Il reste dans la

Santa Casa trois de ces vases. Celui dans lequel on bénit les objets de dévotion présentés par les pèlerins, échappa seul au pillage, à la fin du dernier siècle. Les deux autres furent moins heureux. Pie VII, réussit à les retrouver, mais à moitié brisés par les Vandales qui les avaient dépouillés de l'or dans lequel ils étaient enchâssés. Le pape les fit revêtir d'une garniture de cuivre ciselé et doré, et les renvoya à Lorette, en 1800." Ce sont précisément les deux écuelles dont parle l'auteur des *Trois Romes*.

On conserve encore dans la *sainte armoire*, une cassette qui contient, enveloppées de soie, des étoiles dorées et un morceau de planche peint d'azur de l'ancien plafond, ainsi que la copie authentique de la lettre de l'Évêque de Coïmbre, dans laquelle l'humble Prélat annonce au gouverneur de Lorette qu'il renvoie sa précieuse relique.

Il y avait encore d'autre vaisselle, dans la *sainte maison* et dont nous avons donné plus haut la description, à son arrivée en Dalmatie. La *sainte armoire*, du côté de l'évangile est près de :

L'autel.—D'après la révélation faite par la sainte Vierge à l'évêque de Tersatz, cet autel a été dressé par le Prince des Apôtres. Un simple panneau de bois le recouvre, et donne, au moyen d'une large ouverture, la consolation aux pèlerins de le voir tout entier. Il est plus petit qu'un autel ordinaire, et bâti en pierres plus grandes et mieux taillées que celles des saintes murailles. C'est du côté de l'épître, et tout près de la place primitive de l'autel que l'on voit maintenu dans le mur, par deux attaches de métal

poli, la fameuse pierre de l'évêque de Coïmbre. Au-dessus est suspendu le boulet de Jules II. Le pape était présent au siège de la Mirandole. Au moment où il se trouvait réuni avec son conseil, un boulet vint frapper sa tente et la renversa. On pouvait craindre de graves malheurs ; pas un ne se sentit blessé : on attribua cette préservation qui tenait du prodige, à la protection spéciale de la Sainte Vierge, à qui le Souverain Pontife avait adressé sa prière. Pour perpétuer le souvenir de cet événement et comme témoignage de sa gratitude, il porta lui-même le projectile à Lorette : il offrit en *ex-voto*, à la Madone, ce même boulet que nous voyons là suspendu au-dessus de nos têtes.

Il santo camino.—Nous avons hâte d'arriver à la relique la plus chère à notre cœur, dans la *Santa Casa*, la *Statue de Marie* ! Derrière la cloison, à jour, en bois doré, qui divise le sanctuaire en deux parties inégales et à laquelle est adossé l'autel, se trouve l'antique foyer de la Sainte Maison, ou cheminée à l'orientale. Il a été singulièrement modifié par les travaux modernes. On peut y entrer directement de l'intérieur, mais son entrée principale se fait par la porte ouverte dans la muraille sud. On disposa la partie supérieure du foyer en forme de niche pour y placer :

La Statue.—L'auteur déjà cité nous en fait ainsi la peinture fidèle : La Statue est en bois de cèdre, d'un seul morceau, haute de *quatre-vingt-neuf* centimètres (trente-cinq pouces). La sainte Vierge est debout et porte sur le bras gauche son Fils qui d'une main soutient

un globe, image de l'univers, et de l'autre bénit le monde. Leurs cheveux sont partagés sur le front, à la Nazarenne, et retombant sur leurs épaules. La mère est revêtue d'une robe flottante, serrée par une large ceinture et que recouvre, par derrière, un ample manteau. L'enfant Jésus porte une simple robe, rattachée également par une ceinture. Mais on ne voit que les deux têtes, couronnées d'or et de diamants : le reste disparaît sous le riche manteau que la piété des fidèles a surchargé de perles et de pierres précieuses. Chaque année, le Jeudi et le Vendredi Saint, ces ornements sont remplacés par un voile en mousseline noire, dont les morceaux sont distribués aux fidèles, sous le sceau de la Basilique. En 1797, lors de l'occupation française, le Directoire fit transporter la sainte *Statue* à Paris. En 1801, le premier Consul fit faire réparation de cet enlèvement sacrilège. La *Statue* fut restituée à Pie VII, qui à la fin de 1802, la rendit à la *Santa Casa*, où elle fut accueillie avec une immense joie des bons habitants des Marches !

La *Statue* était revêtue d'une robe lorsqu'elle arriva à Tersatz, et trois ans après, à Lorette. Cette robe était en laine, couleur de rose desséchée, d'un travail délicat, les fils de la chaîne plus gros que ceux de la trame, analogue au *Camelotto* des Italiens. Sauf la couleur, elle ressemblait à la robe sans couture du Sauveur. On supposait que la sainte Vierge l'avait tissée de ses propres mains. Elle ne portait aucune trace de décomposition, et n'avait jamais été attaquée par les vers. On la déposa dans un magnifique reliquaire, et elle était tenue en singulière vénération.

Il fallait un Bref du Pape pour la faire sortir de l'armoire, où elle était enfermée. Lorsqu'elle devait être exposée dans des circonstances importantes et pour des raisons d'intérêt général, l'évêque de Recanati convoquait les habitants des Marches tout entières. Il est de tradition que la grâce ainsi demandée n'a jamais manqué d'être obtenue ! Enlevée en 1797, en même temps que la *Statue*, elle n'est jamais revenue à Lorette. Les recherches faites à Paris pour retrouver ses traces ont été inutiles.....Quelle perte !

III

Reliques Insignes

La sainte Tunique dans son état actuel.

Malheureusement notre précieuse Relique ne se trouve plus dans sa forme primitive. En 1791, le curé de ce temps-là, homme faible, eut le tort impardonnable de partager en plusieurs parties la sainte Tunique, conservant toutefois pour lui-même un fragment considérable. Espérait-il peut-être soustraire par là le saint Vêtement à de sacrilèges profanations, ou le sauver d'une destruction totale ?

A la restauration du culte, on essaya, mais en vain, de réunir les fragments épars. Tout ce qu'on a pu en réunir repose aujourd'hui dans la belle église neuve, renfermé dans une élégante chapelle gothique et dans un reliquaire précieux.

La sainte Tunique est d'une couleur brune, entre le rouge et le noir. Quant au tissu, c'est une sorte de gros crêpe usé, ou mieux un canevas fin, d'un seul fil de haut en bas. (M. l'abbé Durand, Ecrin de la sainte Vierge.)

Etat primitif de la sainte Tunique.

« M. l'abbé Davin, dans un discours prononcé dans la nouvelle église d'Argenteuil, le 5 juin 1869, donne des détails fort intéressants sur cette insigne Relique.

Le tissu est en poil de chameau assez lâche, et ressemble à du canevas fin dont les fils seraient très-tors. C'est ce que j'ai pu constater moi-même d'après un morceau qu'on en a détaché pour le montrer de près aux fidèles. Ce petit morceau a 24 millimètres (un pouce) sur 19, et l'on y compte trente-six fils sur vingt-quatre (neuf fils au quart de pouce, ce qui forme un tissu très-ouvert). M. l'abbé Millet (1) m'a dit en outre que le bas de la Robe (la sainte Tunique) est comme bordé d'un oulet ; c'est une espèce de lisière dont les fils sont plus serrés pour en augmenter la résistance. Elle est tissée depuis le haut dans toute son étendue, sans couture et faite à l'aiguille sur le plus simple des métiers, tel qu'une tablette recevant sur ses deux faces, la chaîne et la trame.

C'était un vêtement descendant jusqu'au dessous des genoux, près des pieds, avec deux manches qui ne pouvaient couvrir les bras qu'à moitié. C'est ainsi

(1) Curé d'Argenteuil, qui en 1854, porta à Rome, à Sa Sainteté Pie IX, une portion d'environ six pouces de long, et que le Saint Père accueillit avec une extrême allégresse.

que l'ont vue les plus anciens habitants d'Argenteuil avant qu'elle eût été si malheureusement divisée. Dom Manceau, qui passa cinquante-cinq années près d'elle, atteste qu'elle avait un *mètre, quarante-cinq, centimètres* de hauteur (4 pieds, 9 pouces) et un *mètre, 15* de largeur (3 pieds, 9 pouces environ) (Ch. Rohault de Fleury, mémoire des Instruments de la Passion).

Conclusion.—En terminant cette longue notice, sur la sainte Tunique que nous aussi nous avons eu le bonheur de vénérer dans son beau sanctuaire, nous tombons à genoux pour réciter la longue et belle prière qui se dit, dans l'église d'Argenteuil, devant la sainte *Tunique* tous les vendredis et à toutes les fêtes de l'insigne Relique.

Oraison à Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'honneur de la Sainte Tunique :

Cette femme disait en elle-même : si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. (Matt. IX, 21.)

“ Mon Seigneur et mon Dieu, ô Vous dont la vertu s'est déployée dans la guérison des malades, vous qui avez redressé les boiteux, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et la parole aux muets ; vous qui avez guéri les infirmités les plus affligeantes par le seul attouchement de votre *Tunique* ; persuadé de votre éternel pouvoir sur la vie et sur la mort, humblement prosterné devant cette *Tunique* sacrée qui couvrit autrefois votre humanité sainte ; pénétré de la foi la plus vive, de la confiance la plus entière et de l'amour le plus tendre, j'ose vous adresser la prière

éloquente des sœurs de Lazare, justement alarmées de l'état de leur frère : *Seigneur*, vous dirai-je avec elles, *celui que vous aimez est malade*. Ayez pitié de moi, ô Jésus, selon votre grande miséricorde. Jetez un regard paternel sur votre enfant : *si vous voulez, vous pouvez me guérir*. Exaucez mes vœux et faites que j'éprouve l'heureux effet de votre toute-puissance. O Souverain Maître de la nature, dites-moi, comme au lépreux : *Je le veux ; soyez guéri*.

Mais Seigneur, je sais que toutes les infirmités humaines ont leur source dans le péché. Puis-je donc vous demander la guérison de mon corps, sans vous supplier de m'accorder aussi la guérison des maladies de mon âme ?

O Jésus fils de David, faites que je voie..... mes péchés et votre bonté ; mes ingratitude et votre amour ; votre justice et votre miséricorde ô charitable Médecin ! guérissez ma surdité, faites que je vous entende et que j'écoute avec docilité les leçons de votre Evangile, ne permettez plus que je sois sourd à vos divines inspirations, ni aux remords de ma conscience ô mon Créateur ! déliez ma langue, depuis si longtemps muette : faites qu'elle chante désormais vos louanges : que ma voix défende votre Loi sainte, méconnue et violée ; que je parle distinctement, pour confondre les projets désastreux de l'impiété et de l'irréligion.

O mon Rédempteur ! vous avez redressé *une femme*, qui, depuis dix-huit ans était courbée vers la terre. Comme elle, hélas ! je suis fatigué de mon état. Toujours courbé vers la terre, je ne vois que les avantages

et les richesses de la terre ; je ne poursuis que les plaisirs et les voluptés de la terre, ô vous qui êtes le *bon Pasteur* : éclairez mon esprit, touchez mon cœur, faites que mes soupirs s'élèvent désormais jusqu'à vous ; accordez-moi de contempler le céleste héritage de vos élus, et de découvrir de loin cette éternelle patrie dont je veux faire à tout prix la conquête.

O mon tendre Père ! secondez mes faibles efforts ; aidez-moi à marcher et à parvenir enfin jusqu'à vous ; distinguez-moi de la foule qui vous environne, et si vous daignez guérir les infirmités de ce corps qui bientôt ne sera plus que cendre et que poussière, ah ! je vous en conjure, à ce premier miracle, ajoutez-en un second plus excellent encore ; guérissez, ô mon Dieu ! toutes les plaies de mon âme, par la grâce d'un sincère repentir ; convertissez mes yeux en sources de larmes, et donnez-moi les dispositions de ce paralytique de votre Evangile, à qui vous fîtes entendre autrefois ces paroles consolantes : *mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.* Ainsi soit-il !

La sainte Eglise a accordé de précieuses Indulgences pour tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui vont, avec les dispositions requises, au vénérable Sanctuaire d'Argentueil vénérer la *Tunique* sans couture, de Jésus-Christ, notre divin Maître.

FIN

IV

FAVEURS OBTENUES.

Nous rencontrons souvent des âmes qui ont obtenu des faveurs du ciel, en récompense de leur foi et de leur persévérante confiance ; et elles en gardent le secret.

Pourquoi donc ces chères âmes ne publieraient-elles pas à chaque fois la bonté inépuisable de notre illustre Thaumaturge au Canada, *la Bonne Sainte Anne*, ou les miséricordieuses condescendances de la douce Reine des Anges, N. D. du T. S. Rosaire, à l'imitation du saint homme Tobie qui suivit, en pareille circonstance le céleste conseil de l'Archange saint Raphaël, ainsi que la Sainte Ecriture nous le rapporte en cette manière : ".....L'Ange alors leur parla ainsi en secret (à Tobie et à son fils :) Bénissez le Dieu du ciel et rendez lui gloire devant tous les hommes, parce qu'il a fait éclater sur vous sa miséricorde. Car, s'il est bon de tenir caché le secret du roi, *c'est chose honorable de révéler et de confesser les œuvres de Dieu.* La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône vaut mieux que tous les trésors et tout l'or qu'on peut amasser ; car l'aumône délivre de la mort ; et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l'iniquité sont ennemis de leurs âmes. Je vous manifeste donc la vérité ; *et je ne vous cacherai point une chose qui est secrète.*

Lorsque vous priez avec larmes, et que vous ensevelissiez les morts ; que vous quittiez pour cela votre

diner et que vous cachiez les morts dans votre maison durant le jour (au péril de votre vie) pour les ensevelir durant la nuit (étant captif dans une terre étrangère) j'ai présenté vos prières au Seigneur. ET PARCEQUE VOUS ÉTIEZ AGRÉABLE À DIEU, IL A ÉTÉ NÉCESSAIRE QUE LA TENTATION VOUS ÉPROUVAT.

Maintenant donc le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir et pour délivrer du démon Sara, la femme de votre fils ; car je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui sommes présents devant le Seigneur.

A ces paroles ils furent troublés et étant saisis de frayeur, ils tombèrent le visage contre terre. Et l'ange leur dit : la paix soit avec vous, ne craignez point ; car lorsque j'étais avec vous, j'y étais par la volonté de Dieu. Bénissez-le et chantez ses louanges. Il paraissait à la vérité que je buvais et que je mangeais avec vous ; mais je me nourris d'une viande invisible et d'un breuvage qui ne peut être vu des hommes.

Il est donc temps que je retourne vers Celui qui m'a envoyé ; et pour vous, bénissez Dieu, et *publiez toutes ses merveilles.*

Après ces paroles, il disparut de devant eux, et ils ne purent plus le voir. Alors s'étant prosternés le visage contre terre pendant trois heures, ils bénirent Dieu ; et s'étant levés, *ils racontèrent toutes les merveilles qu'il avait faites.* (Tob. c. XII.)

On raconte encore, après tant de siècles, dans les vastes plaines de la Mésopotamie et sur les bords de l'Euphrate le grand miracle de la guérison de Tobie le père par l'application sur ses yeux du fiel du poisson qui voulait dévorer le jeune Tobie, son fils.

Frère Pierre est de ce pays-là même où se sont accomplis tant d'autres merveilles. Je me plaisais souvent, durant mon séjour dans la Ville Sainte, à lui faire redire ces choses extraordinaires dont sa mémoire était toute pleine. Le bon Frère, naïf et sincère me parlait du Patriarche Abraham, du lieu de sa naissance, du pays de ses ancêtres.....et relativement au poisson qui se jeta sur le jeune Tobie, il m'assurait que ce poisson se prenait encore dans le fleuve de l'Euphrate, et que deux de ces poissons étaient capables de former la charge d'un chameau qui porte cependant des fardeaux bien considérables!

Madame L. C. de G. a très-bien compris le conseil de l'Archange. Voici ce qu'elle écrit au Gérant des Annales :

Révérénd Monsieur,

Je vous prie de faire insérer dans vos Annales le récit suivant :

J'étais accablée depuis quelque temps d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir. Dans ma peine extrême je m'adressai à Notre Dame du T. S. Rosaire. Je fis un Pèlerinage à son Sanctuaire et je promis de *faire publier ma guérison dans les Annales.*

A mon retour je me suis trouvée parfaitement guérie. La seule crainte qui me reste c'est de ne pouvoir assez remercier le bon Dieu et Notre Dame du Saint-Rosaire de m'avoir accordé une si grande grâce.

L. C.

Une guérison obtenue par les Roses Bénites

Monsieur le Gérant des *Annales*,

Je viens accomplir une promesse faite à N. D. du Rosaire, il y a deux mois, si j'obtenais le secours de sa puissante Protection. A cette époque, j'éprouvais une irritation à la jambe, mais je n'en fis aucun cas : cependant des élancements succédèrent à l'irritation et il s'y forma une plaie qui me contraignit de recourir au médecin. Il m'obligea à garder un repos complet et à tenir ma jambe dans une position horizontale. Je suivis les prescriptions du docteur pendant quinze jours, mais inutilement, car au lieu de diminuer, la plaie augmenta prenant une très mauvaise tournure. Un soir que j'étais plus souffrante, une de mes parentes me suggéra d'abandonner tous les remèdes et de laver la plaie avec de l'eau dans laquelle avaient trempé des Roses Bénites et d'y appliquer ensuite les feuilles ; ce que je fis avec une grande confiance. Je promis en outre une Neuvaine de trois Rosaïres par jour et la publication de ma guérison dans les *Annales*. Cette promesse faite à N. D. du Saint Rosaire je m'endormis, et le matin, à ma grande surprise, je trouvai la plaie entièrement guérie : l'enflure, la rougeur, la sensibilité tout avait disparu. J'ai repris *immédiatement*, mes occupations ordinaires, et je n'ai plus ressenti, aucune douleur, aucune lassitude, je suis parfaitement guérie !

Eternelle reconnaissance à la Reine du T. R. Rosaire.

Imprimatur

S. J.

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.